

# ALGÈBRE GÉOMÉTRIQUE

## COURS DE M1 2007/8, UNIVERSITÉ PARIS VI

Jan Nekovář

<http://www.math.jussieu.fr/~nekovar/co/ag/>

### 4. Algèbre multilinéaire

**Convention:** Les espaces vectoriels seront toujours sur un corps  $K$  fixé. Dans ce chapitre on autorise des espaces de dimension quelconque (même infinie).

#### 4.1 Produit tensoriel

**(4.1.1) Définition.** Soient  $U, V$  et  $W$  des espaces vectoriels. Une application  $f : V \times W \rightarrow U$  est dite **bilinéaire** si on a:

pour tout  $v \in V$ , l'application  $f(v, \cdot) : W \rightarrow U, w \mapsto f(v, w)$  est linéaire;

pour tout  $w \in W$ , l'application  $f(\cdot, w) : V \rightarrow U, v \mapsto f(v, w)$  est linéaire.

**(4.1.2) Exemples:** (i)  $U = K$ ,  $f$  une forme bilinéaire.

(ii)  $K = \mathbf{R}$ ,  $U = V = W = \mathbf{R}^3$ ,  $f(v, w) = v \wedge w$  (le produit vectoriel).

(iii) Si  $\ell : V \rightarrow K$  et  $g : W \rightarrow U$  sont des applications linéaires, alors leurs "produit"  $f(v, w) = \ell(v)g(w)$  est une application bilinéaire  $f : V \times W \rightarrow U$ .

**(4.1.3) Théorème.** Pour tout couple  $V, W$  d'espaces vectoriels il existe une application bilinéaire **universelle**

$$\begin{aligned} i : V \times W &\rightarrow V \otimes W \quad (= V \otimes_K W) \\ (v, w) &\mapsto v \otimes w, \end{aligned}$$

c'est-à-dire que, pour toute application bilinéaire  $f : V \times W \rightarrow U$ , il existe une unique application linéaire  $\bar{f} : V \otimes W \rightarrow U$  vérifiant  $f = \bar{f} \circ i$ , i.e.  $f(v, w) = \bar{f}(v \otimes w)$  ( $\forall v \in V, \forall w \in W$ ).

$$\begin{array}{ccc} V \times W & \xrightarrow{i} & V \otimes W \\ & \searrow f & \vdots \bar{f} \\ & & U \end{array}$$

**(4.1.4)** On peut aussi exprimer la propriété universelle du produit tensoriel  $V \otimes W$  de la manière suivante: pour tout espace vectoriel  $U$ , l'application

$$\{\bar{f} : V \otimes W \rightarrow U \text{ linéaire}\} \xrightarrow{\sim} \{f : V \times W \rightarrow U \text{ bilinéaire}\}, \quad \bar{f} \mapsto \bar{f} \circ i$$

est bijective (i.e. l'espace  $V \otimes W$  "classifie" les applications bilinéaires  $f : V \times W \rightarrow U$ ).

**(4.1.5)** (i) La bilinéarité de l'application  $i$  équivaut à

$$\begin{aligned} v \otimes (w + w') &= v \otimes w + v \otimes w' \\ (v + v') \otimes w &= v \otimes w + v' \otimes w \\ \lambda v \otimes w &= v \otimes \lambda w = \lambda(v \otimes w) \end{aligned}$$

(pour tous  $v, v' \in V, w, w' \in W, \lambda \in K$ ).

- (ii) Tout élément de  $V \otimes W$  s'écrit  $v_1 \otimes w_1 + \dots + v_n \otimes w_n$  ( $n \geq 0, v_i \in V, w_i \in W$ ); voir 4.1.6(i) ci-dessous.
- (iii) L'universalité de  $i$  signifie que toutes les relations linéaires valables dans  $V \otimes W$  se déduisent des relations 4.1.5(i).

(4.1.6) On admet d'abord que le produit tensoriel  $V \otimes W$  qui vérifie la propriété universelle 4.1.3-4 existe.

(i)  $V \otimes W$  est engendré par l'image de  $i$ , i.e. par les produits  $v \otimes w$  ( $v \in V, w \in W$ ).

*Preuve.* Soit  $Z = \{v_1 \otimes w_1 + \dots + v_n \otimes w_n \mid n \geq 0, v_i \in V, w_i \in W\}$  le sous-espace de  $V \otimes W$  engendré par l'image de  $i$ . Si  $Z \neq V \otimes W$ , alors il existe deux applications linéaires distinctes  $\bar{f}_1, \bar{f}_2 : V \otimes W \rightarrow (V \otimes W)/Z$  (à savoir  $\bar{f}_1 = 0$  et  $\bar{f}_2 =$  la projection canonique) vérifiant  $\bar{f}_1 \circ i = \bar{f}_2 \circ i = 0$ , ce qui contredit 4.1.4.

(ii) **Unicité du produit tensoriel:** Si  $i' : V \times W \rightarrow V \otimes' W$  est une autre application qui satisfait à la propriété universelle 4.1.3-4, alors il existe des applications linéaires (uniques)  $j : V \otimes W \rightarrow V \otimes' W$  et  $j' : V \otimes' W \rightarrow V \otimes W$  vérifiant  $j \circ i = i'$  et  $j' \circ i' = i$ , i.e.  $j(v \otimes w) = v \otimes' w$  et  $j'(v \otimes' w) = v \otimes w$ . La linéarité entraîne

$$j \left( \sum_{i=1}^n v_i \otimes w_i \right) = \sum_{i=1}^n v_i \otimes' w_i, \quad j' \left( \sum_{i=1}^n v_i \otimes' w_i \right) = \sum_{i=1}^n v_i \otimes w_i \quad (v_i \in V, w_i \in W).$$

En utilisant (i), on déduit que les applications  $j$  et  $j'$  sont bijectives, inverses l'une de l'autre.

(iii) **Un cas particulier:** Il est facile de voir que le produit  $K \times W \rightarrow W, (\lambda, w) \mapsto \lambda w$  satisfait à la propriété universelle; il résulte de (ii) que l'application  $j : \lambda \otimes w \mapsto \lambda w$  définit un isomorphisme  $K \otimes W \xrightarrow{\sim} W$  (de même, le produit  $(v, \lambda) \mapsto \lambda v$  donne lieu à l'isomorphisme  $V \otimes K \xrightarrow{\sim} V$ ).

(iv) **Fonctorialité:** Soient  $f : V \rightarrow V'$  et  $g : W \rightarrow W'$  des applications linéaires.

$$\begin{array}{ccc} V \times W & \xrightarrow{i} & V \otimes W \\ \downarrow f \times g & \searrow h & \downarrow \bar{h} = f \otimes g \\ V' \times W' & \xrightarrow{i'} & V' \otimes W' \end{array}$$

L'application

$$h = i' \circ (f \times g) : V \times W \rightarrow V' \otimes W', \quad (v, w) \mapsto f(v) \otimes g(w)$$

étant bilinéaire, il existe une unique application linéaire

$$\bar{h} : V \otimes W \rightarrow V' \otimes W'$$

vérifiant

$$\bar{h}(v \otimes w) = f(v) \otimes g(w) \quad \left( \implies \bar{h} \left( \sum_{i=1}^n v_i \otimes w_i \right) = \sum_{i=1}^n f(v_i) \otimes g(w_i) \right);$$

on le note  $f \otimes g := \bar{h}$ .

(v) Si les vecteurs  $v_1, \dots, v_m \in V$  (resp.  $w_1, \dots, w_n \in W$ ) sont linéairement indépendants dans  $V$  (resp. dans  $W$ ), alors les produits tensoriels  $v_i \otimes w_j$  ( $1 \leq i \leq m, 1 \leq j \leq n$ ) sont linéairement indépendants dans  $V \otimes W$ .

*Preuve.* On suppose qu'on a

$$\sum_{i,j} \lambda_{ij} v_i \otimes w_j = 0 \quad (\lambda_{ij} \in K).$$

On fixe  $\alpha \in \{1, \dots, m\}$ . Il existe une forme linéaire  $\ell : V \rightarrow K$  vérifiant  $\ell(v_i) = \delta_{\alpha i}$  ( $= 1$  si  $i = \alpha$ , resp.  $= 0$  si  $i \neq \alpha$ ). L'application

$$f : V \times W \longrightarrow W, \quad f(v, w) = \ell(v)w$$

est bilinéaire, donc il existe une (unique) application linéaire  $\bar{f} : V \otimes W \longrightarrow W$  telle que l'on ait  $\bar{f}(v \otimes w) = \ell(v)w$  ( $v \in V, w \in W$ ). L'égalité

$$0 = \bar{f} \left( \sum_{i,j} \lambda_{ij} v_i \otimes w_j \right) = \sum_{i,j} \lambda_{ij} \bar{f}(v_i \otimes w_j) = \sum_{i,j} \lambda_{ij} \ell(v_i)w_j = \sum_j \lambda_{\alpha j} w_j$$

montre que l'on a  $\lambda_{\alpha j} = 0$  pour tout  $j$ ; comme  $\alpha$  était arbitraire, on obtient que tous les coefficients  $\lambda_{ij} = 0$  s'annulent.

(vi) Si  $\{v_\alpha\}$  (resp.  $\{w_\beta\}$ ) est une base de  $V$  (resp. de  $W$ ), alors  $\{v_\alpha \otimes w_\beta\}$  est une base de  $V \otimes W$ . En particulier, un élément  $t \in V \otimes W$  s'écrit, de manière unique,  $t = \sum_{\alpha,\beta} t_{\alpha\beta} v_\alpha \otimes w_\beta$ , où la somme est finie et  $t_{\alpha\beta} \in K$ .

*Preuve.* Les éléments  $v_\alpha \otimes w_\beta$  engendrent  $V \otimes W$ , d'après (i) (en utilisant les relations de bilinéarité 4.1.5(i)); ils sont linéairement indépendants, grâce à (v).

(vii) On a  $\dim(V \otimes W) = \dim(V) \dim(W)$ ,  $V \otimes (W \oplus W') = (V \otimes W) \oplus (V \otimes W')$ ,  $(V \oplus V') \otimes W = (V \otimes W) \oplus (V' \otimes W)$ .

*Preuve.* Ceci est une conséquence de (vi).

**Preuve de 4.1.3 (esquisse).** On utilise la construction suivante: pour tout ensemble  $S$ , il existe un espace vectoriel  $K^{(S)}$  dont la base est en bijection avec  $S$ . Par exemple, on peut définir

$$K^{(S)} = \{\text{les applications } \alpha : S \longrightarrow K \text{ dont le support } \text{supp}(\alpha) \text{ est fini}\}$$

(où  $\text{supp}(\alpha) = \{s \in S \mid \alpha(s) \neq 0\}$ ). En effet, les éléments

$$e_s : S \longrightarrow K, \quad s' \mapsto \begin{cases} 1, & s' = s \\ 0, & s' \neq s \end{cases} \quad (s \in S)$$

forment une base de  $K^{(S)}$ , puisqu'on a, pour tout  $\alpha \in K^{(S)}$ ,

$$\alpha = \sum_{s \in \text{supp}(\alpha)} \alpha(s) e_s = \sum_{s \in S} \alpha(s) e_s.$$

L'espace  $K^{(S)}$  classe les applications  $S \longrightarrow U$  vers des espaces vectoriels, au sens suivant: pour tout espace vectoriel  $U$ , la correspondance

$$\begin{aligned} \{\text{applications } f : S \longrightarrow U\} &\xrightarrow{\sim} \{\text{applications linéaires } F : K^{(S)} \longrightarrow U\} \\ f &\mapsto \left( F : \sum_s \alpha(s) e_s \mapsto \sum_s \alpha(s) f(s) \right) \end{aligned}$$

est bijective. Si l'on applique cette construction à l'ensemble  $S = V \times W$ , on obtient l'espace vectoriel  $X = K^{(V \times W)}$  qui classe les applications  $f : V \times W \longrightarrow U$ . Une telle application est bilinéaire  $\iff F : X \longrightarrow U$  vérifie

$$\begin{aligned} F(e_{(v+v',w)} - e_{(v,w)} - e_{(v',w)}) &= f(v+v',w) - f(v,w) - f(v',w) = 0, \\ F(e_{(v,w+w')} - e_{(v,w)} - e_{(v,w')}) &= f(v,w+w') - f(v,w) - f(v,w') = 0, \\ F(e_{(\lambda v,w)} - \lambda e_{(v,w)}) &= f(\lambda v,w) - \lambda f(v,w) = 0, \\ F(e_{(v,\lambda w)} - \lambda e_{(v,w)}) &= f(v,\lambda w) - \lambda f(v,w) = 0. \end{aligned}$$

Si l'on note  $Y \subset X$  le sous-espace vectoriel engendré par les éléments

$$e_{(v+v',w)} - e_{(v,w)} - e_{(v',w)}, \quad e_{(v,w+w')} - e_{(v,w)} - e_{(v,w')}, \quad e_{(\lambda v,w)} - \lambda e_{(v,w)}, \quad e_{(v,\lambda w)} - \lambda e_{(v,w)}$$

( $v, v' \in V, w, w' \in W, \lambda \in K$ ), il en résulte que l'espace  $V \otimes W := X/Y$  et l'application

$$i : V \times W \longrightarrow V \otimes W = X/Y, \quad (v, w) \mapsto v \otimes w := \text{l'image de } e_{(v,w)}$$

satisfait à la propriété universelle 4.1.3-4.

**(4.1.7) Définition.** Soient  $U, V_1, \dots, V_n$  ( $n \geq 2$ ) des espaces vectoriels. Une application  $f : V_1 \times \dots \times V_n \longrightarrow U$  est dite  $n$ -linéaire si, pour tout  $i \in \{1, \dots, n\}$  et tout  $v \in V_i$ , l'application

$$V_1 \times \dots \times V_{i-1} \times V_{i+1} \times \dots \times V_n \longrightarrow U, \quad (v_1, \dots, v_{i-1}, v_{i+1}, \dots, v_n) \mapsto f(v_1, \dots, v_{i-1}, v, v_{i+1}, \dots, v_n)$$

est  $(n-1)$ -linéaire.

**(4.1.8) Théorème.** Soient  $U, V_1, \dots, V_n$  ( $n \geq 2$ ) des espaces vectoriels. On définit

$$V_1 \otimes \dots \otimes V_n := V_1 \otimes (V_2 \otimes \dots \otimes (V_{n-1} \otimes V_n) \dots), \quad v_1 \otimes \dots \otimes v_n := v_1 \otimes (v_2 \otimes \dots \otimes (v_{n-1} \otimes v_n) \dots) \\ i : V_1 \times \dots \times V_n \longrightarrow V_1 \otimes \dots \otimes V_n, \quad (v_1, \dots, v_n) \mapsto v_1 \otimes \dots \otimes v_n \quad (v_i \in V_i).$$

L'application  $i$  satisfait à la propriété universelle suivante: toute application  $n$ -linéaire  $f : V_1 \times \dots \times V_n \longrightarrow U$  il existe une unique application linéaire  $\bar{f} : V_1 \otimes \dots \otimes V_n \longrightarrow U$  vérifiant  $f = \bar{f} \circ i$ , i.e.  $f(v_1, \dots, v_n) = \bar{f}(v_1 \otimes \dots \otimes v_n)$  ( $v_i \in V_i$ ).

$$\begin{array}{ccc} V_1 \times \dots \times V_n & \xrightarrow{i} & V_1 \otimes \dots \otimes V_n \\ & \searrow f & \downarrow \bar{f} \\ & & U \end{array}$$

*Preuve.* Récurrence (exercice).

**(4.1.9)** Le produit tensoriel de  $V_1, \dots, V_n$  (dans cet ordre) avec une autre distribution de parenthèses satisfait à la même propriété universelle. L'argument de 4.1.6(ii) montre que les deux produits sont canoniquement isomorphes; par exemple, l'application  $(v_1 \otimes v_2) \otimes (v_3 \otimes v_4) \mapsto ((v_1 \otimes v_2) \otimes v_3) \otimes v_4$  identifie  $(V_1 \otimes V_2) \otimes (V_3 \otimes V_4)$  à  $((V_1 \otimes V_2) \otimes V_3) \otimes V_4$ . On peut donc supprimer les parenthèses, ce qui justifie la notation de 4.1.8.

**(4.1.10) Proposition.** Soient  $V_1, \dots, V_n$  ( $n \geq 1$ ) des espaces vectoriels. Si  $\{e_{\alpha_i}^{(i)}\}_{\alpha_i \in I_i}$  ( $i = 1, \dots, n$ ) est une base de  $V_i$ , alors  $\{e_{\alpha_1}^{(1)} \otimes \dots \otimes e_{\alpha_n}^{(n)}\}_{(\alpha_1, \dots, \alpha_n) \in I_1 \times \dots \times I_n}$  est une base de  $V_1 \otimes \dots \otimes V_n$ .

*Preuve.* Récurrence.

**(4.1.11) Functorialité.** Soient  $f_i : V_i \longrightarrow V'_i$  ( $i = 1, \dots, n$ ) des application linéaires.

$$\begin{array}{ccc} V_1 \times \dots \times V_n & \xrightarrow{i} & V_1 \otimes \dots \otimes V_n \\ \downarrow f_1 \times \dots \times f_n & \searrow h & \downarrow \bar{h} = f_1 \otimes \dots \otimes f_n \\ V'_1 \times \dots \times V'_n & \xrightarrow{i'} & V'_1 \otimes \dots \otimes V'_n \end{array}$$

L'application

$$h = i' \circ (f_1 \times \dots \times f_n) : V_1 \times \dots \times V_n \longrightarrow V'_1 \otimes \dots \otimes V'_n, \quad (v_1, \dots, v_n) \mapsto f_1(v_1) \otimes \dots \otimes f_n(v_n)$$

est  $n$ -linéaire, donc il existe une unique application linéaire

$$\bar{h} : V_1 \otimes \cdots \otimes V_n \longrightarrow V'_1 \otimes \cdots \otimes V'_n$$

vérifiant

$$\bar{h}(v_1 \otimes \cdots \otimes v_n) = f_1(v_1) \otimes \cdots \otimes f_n(v_n);$$

on la note  $f_1 \otimes \cdots \otimes f_n := \bar{h}$ .

**(4.1.12) Exemple:** Soient  $V$  un espace vectoriel de dimension  $\dim(V) = 2$  et  $f, g : V \longrightarrow V$  des applications linéaires. On fixe une base  $e_1, e_2$  de  $V$  et on note  $\begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$  resp.  $\begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix}$  la matrice de  $f$  resp. de  $g$  dans la base  $\{e_i\}$ . On a

$$f(e_1) = ae_1 + ce_2, \quad f(e_2) = be_1 + de_2, \quad g(e_1) = Ae_1 + Ce_2, \quad g(e_2) = Be_1 + De_2,$$

d'où

$$\begin{aligned} (f \otimes g)(e_1 \otimes e_1) &= (ae_1 + ce_2) \otimes (Ae_1 + Ce_2) = aAe_1 \otimes e_1 + aCe_1 \otimes e_2 + cAe_2 \otimes e_1 + cCe_2 \otimes e_2 \\ (f \otimes g)(e_1 \otimes e_2) &= (ae_1 + ce_2) \otimes (Be_1 + De_2) = aBe_1 \otimes e_1 + aDe_1 \otimes e_2 + cBe_2 \otimes e_1 + cDe_2 \otimes e_2 \\ (f \otimes g)(e_2 \otimes e_1) &= (be_1 + de_2) \otimes (Ae_1 + Ce_2) = bAe_1 \otimes e_1 + bCe_1 \otimes e_2 + dAe_2 \otimes e_1 + dCe_2 \otimes e_2 \\ (f \otimes g)(e_2 \otimes e_2) &= (be_1 + de_2) \otimes (Be_1 + De_2) = bBe_1 \otimes e_1 + bDe_1 \otimes e_2 + dB e_2 \otimes e_1 + dD e_2 \otimes e_2, \end{aligned}$$

ce qui signifie que la matrice de  $f \otimes g : V \otimes V \longrightarrow V \otimes V$  dans la base  $e_1 \otimes e_1, e_1 \otimes e_2, e_2 \otimes e_1, e_2 \otimes e_2$  de  $V \otimes V$  est égale à

$$\begin{pmatrix} aA & aB & bA & bB \\ aC & aD & bC & bD \\ cA & cB & dA & dB \\ cC & cD & dC & dD \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} a \begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix} & b \begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix} \\ c \begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix} & d \begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix} \end{pmatrix}.$$

**(4.1.13) Complexification d'un espace vectoriel réel.** Soit  $V$  un  $\mathbf{R}$ -espace vectoriel; on définit

$$W := \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V.$$

A priori,  $W$  est un  $\mathbf{R}$ -espace vectoriel; si  $\{e_\alpha\}$  est une  $\mathbf{R}$ -base de  $V$ ,  $\{1 \otimes e_\alpha, i \otimes e_\alpha\}$  est une  $\mathbf{R}$ -base de  $W$ . On peut munir  $W$  d'une structure naturelle de  $\mathbf{C}$ -espace vectoriel:

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{C} \times V & \xrightarrow{i} & \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V \\ & \searrow m_\lambda & \downarrow \bar{m}_\lambda \\ & & \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V \end{array}$$

pour tout  $\lambda \in \mathbf{C}$ , l'application

$$m_\lambda : \mathbf{C} \times V \longrightarrow \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V, \quad (\mu, v) \mapsto (\lambda\mu) \otimes v$$

est  $\mathbf{R}$ -bilinéaire, donc il existe une unique application  $\mathbf{R}$ -linéaire  $\bar{m}_\lambda : \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V \longrightarrow \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V$  vérifiant  $\bar{m}_\lambda \otimes i = m_\lambda$ , i.e.

$$\bar{m}_\lambda \left( \sum_{\beta} \mu_{\beta} \otimes v_{\beta} \right) = \sum_{\beta} (\lambda\mu_{\beta}) \otimes v_{\beta}.$$

Pour tous  $w \in \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V$  et  $\lambda \in \mathbf{C}$ , on définit  $\lambda \cdot w = \overline{m}_\lambda(w)$ . Comme

$$(\forall r \in \mathbf{R}) \quad \overline{m}_r = r \cdot \text{id}, \quad \overline{m}_{\lambda+\mu} = \overline{m}_\lambda + \overline{m}_\mu, \quad \overline{m}_{\lambda\mu} = \overline{m}_\lambda \circ \overline{m}_\mu,$$

on obtient bien une structure de  $\mathbf{C}$ -espace vectoriel sur  $W = \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V$ . Les formules

$$i \cdot (1 \otimes e_\alpha) = i \otimes e_\alpha, \quad i \cdot (i \otimes e_\alpha) = (i^2) \otimes e_\alpha = (-1) \otimes e_\alpha = -1 \otimes e_\alpha$$

entraînent que  $\{1 \otimes e_\alpha\}$  est une  $\mathbf{C}$ -base de  $W$ .

Par exemple, si  $V = \mathbf{R}[t]$  est l'espace des polynômes réels, alors  $W = \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{R}} V$  s'identifie à l'espace des polynômes complexes  $\mathbf{C}[t]$ .

**(4.1.14) Exercice.** Soient  $V, W$  des espaces vectoriels; on note  $V^* = \text{Hom}_K(V, K)$  l'espace dual de  $V$ . L'application

$$V^* \times W \longrightarrow \text{Hom}_K(V, W) = \{f : V \longrightarrow W \mid f \text{ linéaire}\}, \quad (\ell, w) \mapsto (v \mapsto \ell(v)w)$$

est bilinéaire, donc il existe une unique application linéaire  $\phi : V^* \otimes_K W \longrightarrow \text{Hom}_K(V, W)$  vérifiant

$$\phi \left( \sum_{\alpha} \ell_{\alpha} \otimes w_{\alpha} \right) : v \mapsto \sum_{\alpha} \ell_{\alpha}(v)w_{\alpha} \quad (\ell_{\alpha} \in V^*, w_{\alpha} \in W).$$

Montrer que l'application  $\phi$  est injective et que son image est égale à

$$\text{Im}(\phi) = \{f : V \longrightarrow W \mid f \text{ linéaire, } \dim(f(V)) < \infty\}.$$

En particulier, si  $\dim(W) < \infty$ , alors  $\phi : V^* \otimes_K W \xrightarrow{\sim} \text{Hom}_K(V, W)$  est un isomorphisme.

## 4.2 Algèbre tensorielle d'un espace vectoriel

On fixe un espace vectoriel  $V$ .

**(4.2.1) Notation.** Pour  $n \geq 0$ , on pose

$$T^n(V) = \otimes^n V = V^{\otimes n} := \begin{cases} K, & n = 0 \\ V, & n = 1 \\ \underbrace{V \otimes \cdots \otimes V}_{n\text{-fois}}, & n \geq 2. \end{cases}$$

Si  $e_\alpha$  ( $\alpha \in I$ ) est une base de  $V$ , alors  $e_{\alpha_1} \otimes \cdots \otimes e_{\alpha_n}$  ( $\alpha_i \in I$ ) est une base de  $\otimes^n V$ .

**(4.2.2) Exemples:** (i)  $\dim(V) = 1$ : si  $V = Kx$ , alors on a  $\otimes^n V = Kx \otimes \cdots \otimes x$ .

(ii)  $\dim(V) = 2$ : si  $x, y$  est une base de  $V$ , alors  $x \otimes x, x \otimes y, y \otimes x, y \otimes y$  est une base de  $\otimes^2 V$  et

$$x \otimes x \otimes x, \quad x \otimes x \otimes y, \quad x \otimes y \otimes x, \quad y \otimes x \otimes x, \quad x \otimes y \otimes y, \quad y \otimes x \otimes y, \quad y \otimes y \otimes x, \quad y \otimes y \otimes y$$

est une base de  $\otimes^3 V$ . Pour simplifier la notation, on écrit souvent les éléments de cette base comme des "monômes non-commutatifs"

$$xxx, \quad xxy, \quad xyx, \quad yxx, \quad xyy, \quad yxy, \quad yyx, \quad yyy.$$

**(4.2.3) Le produit**

$$T^m(V) \otimes T^n(V) \longrightarrow T^{m+n}(V)$$

$$(u_1 \otimes \cdots \otimes u_m) \otimes (v_1 \otimes \cdots \otimes v_n) \mapsto u_1 \otimes \cdots \otimes u_m \otimes v_1 \otimes \cdots \otimes v_n$$

est associatif (voir 4.1.9 ci-dessus), mais il n'est pas commutatif (sauf si  $\dim(V) \leq 1$  ou  $mn = 0$ ).

(4.2.4) **Définition.** L'algèbre tensorielle de  $V$  est l'anneau

$$T(V) = \otimes^\bullet V := \bigoplus_{n=0}^{\infty} T^n(V) = \{t = (t_0, t_1, \dots) \mid t_n \in T^n(V), (\exists n(t)) (\forall n \geq n(t)) t_n = 0\}$$

(on écrit aussi  $t = \sum_{n \geq 0} t_n$  (la somme étant finie) au lieu de  $t = (t_0, t_1, \dots)$ ). Plus précisément,  $T(V)$  est une  $K$ -algèbre  $\mathbf{N}$ -graduée (voir 4.2.6 ci-dessous).

(4.2.5) **Exemple:** Si  $\dim(V) = 1$ ,  $V = Kx$ , on a  $T^n(V) = Kx^n$  et  $x^m \otimes x^n = x^{m+n}$ ; l'anneau  $T(V)$  s'identifie alors à l'anneau de polynômes  $K[x]$ .

(4.2.6) **Définition.** Une  $K$ -algèbre  $\mathbf{N}$ -graduée est un anneau  $A$  tel que

- (i)  $K$  est un sous-anneau de  $A$ .
- (ii)  $K \subset Z(A)$ , i.e.  $(\forall \lambda \in K) (\forall x \in A) \lambda x = x \lambda$ .
- (iii)  $A = \bigoplus_{n=0}^{\infty} A_n$  comme espace vectoriel (on dit qu'un élément  $x \in A_n$  est **homogène de degré  $n$** ).
- (iv)  $K \subset A_0$ .
- (v)  $(\forall m, n \geq 0) A_m \cdot A_n \subset A_{m+n} \quad (\iff (\forall x \in A_m) (\forall y \in A_n) xy \in A_{m+n})$ .

(4.2.7) **Exemples:** (i) L'anneau de polynômes  $A = K[X_1, \dots, X_d]$ ,

$$A_n = \left\{ \sum_{\alpha_1 + \dots + \alpha_d = n} c_\alpha X_1^{\alpha_1} \dots X_d^{\alpha_d} \mid c_\alpha \in K \right\}.$$

(ii) L'algèbre tensorielle  $A = T(V)$ ,  $A_n = T^n(V)$ . Moralement, les éléments de  $T(V)$  sont des "polynômes non-commutatifs" (cf. 4.2.2(ii)).

(iii) L'algèbre  $T(V)$  consiste en les "tenseurs covariants"; il est utile de travailler aussi avec des "tenseurs contravariants"  $t' \in T(V^*)$  et, plus généralement, avec des éléments de l'algèbre  $\mathbf{N} \times \mathbf{N}$ -graduée

$$T(V) \otimes T(V^*) = \bigoplus_{m,n=0}^{\infty} T^m(V) \otimes T^n(V^*).$$

(4.2.8) Si  $A$  est une  $K$ -algèbre  $\mathbf{N}$ -graduée, alors le produit

$$A_m \times A_n \longrightarrow A_{m+n}, \quad (x, y) \mapsto xy$$

est bilinéaire; il est donc induit par une unique application linéaire  $A_m \otimes A_n \longrightarrow A_{m+n}$  vérifiant

$$\sum_{\alpha} x_{\alpha} \otimes y_{\alpha} \mapsto \sum_{\alpha} x_{\alpha} y_{\alpha} \quad (x_{\alpha} \in A_m, y_{\alpha} \in A_n).$$

### 4.3 Tenseurs symétriques et antisymétriques

On fixe un espace vectoriel  $V$ .

(4.3.1) **Exemple:** L'application

$$\sigma : V \otimes V \longrightarrow V \otimes V, \quad u \otimes v \mapsto v \otimes u,$$

qui échange les deux facteurs, est un isomorphisme. Un élément  $t \in V \otimes V$  est dit **symétrique** (resp. **antisymétrique**) si on a  $\sigma(t) = t$  (resp.  $\sigma(t) = -t$ ). Par exemple, les tenseurs  $u \otimes u$  et  $u \otimes v + v \otimes u$  sont symétriques, alors que  $u \otimes v - v \otimes u$  est antisymétrique (pour tous  $u, v \in V$ ).

(4.3.2) **Groupe symétrique  $S_n$  (rappel).** Une **permutation** de  $\{1, \dots, n\}$  ( $n \geq 1$ ) est une application bijective  $\sigma : \{1, \dots, n\} \longrightarrow \{1, \dots, n\}$ . Les permutations de  $\{1, \dots, n\}$  forment un groupe  $S_n$  avec l'opération  $\sigma\tau = \sigma \circ \tau$ , c'est-à-dire  $(\sigma\tau)(i) = \sigma(\tau(i))$ . L'ordre du groupe  $S_n$  est égal à  $n!$ . On écrit un élément  $\sigma \in S_n$  soit sous la forme

$$\begin{pmatrix} 1 & 2 & \cdots & n \\ \sigma(1) & \sigma(2) & \cdots & \sigma(n) \end{pmatrix},$$

soit comme un produit de cycles (= orbites sous l'action de  $\sigma$ ). Par exemple, l'élément

$$\sigma = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 \\ 4 & 5 & 3 & 6 & 2 & 1 \end{pmatrix} \in S_6$$

est le produit des cycles

$$1 \mapsto 4 \mapsto 6 \mapsto 1, \quad 2 \mapsto 5 \mapsto 2, \quad 3 \mapsto 3,$$

donc

$$\sigma = (146)(25)(3).$$

Une **transposition** est une permutation qui échange deux éléments  $i \neq j$ , par exemple  $(14)(2)(3)(5)(6) \in S_6$ .

On associe à chaque permutation  $\sigma \in S_n$  la **signature**  $\text{sgn}(\sigma) \in \{\pm 1\}$ . L'application  $\text{sgn} : S_n \rightarrow \{\pm 1\}$  est caractérisée par les propriétés suivantes:

$$\text{sgn}(\sigma\tau) = \text{sgn}(\sigma)\text{sgn}(\tau), \quad \text{sgn}(\text{transposition}) = -1.$$

**(4.3.3) Action du groupe symétrique  $S_n$  sur  $T^n(V)$ .** Soit  $n \geq 1$ . Pour toute permutation  $\sigma \in S_n$ , l'application

$$h_\sigma : V \times \cdots \times V \rightarrow V \otimes \cdots \otimes V, \quad (v_1, \dots, v_n) \mapsto v_{\sigma(1)} \otimes \cdots \otimes v_{\sigma(n)}$$

est  $n$ -linéaire,

$$\begin{array}{ccc} V \times \cdots \times V & \xrightarrow{i} & V \otimes \cdots \otimes V \\ & \searrow h_\sigma & \downarrow \bar{h}_\sigma \\ & & V \otimes \cdots \otimes V \end{array}$$

donc il existe une unique application linéaire

$$\bar{h}_\sigma : \otimes^n V \rightarrow \otimes^n V$$

vérifiant

$$\bar{h}_\sigma(v_1 \otimes \cdots \otimes v_n) = v_{\sigma(1)} \otimes \cdots \otimes v_{\sigma(n)}.$$

Pour tout tenseur  $t \in \otimes^n V$ , on écrit  $t * \sigma$  au lieu de  $\bar{h}_\sigma(t)$ . Cette construction définit une action de  $S_n$  à droite sur  $\otimes^n V$ : on a

$$(\forall \sigma, \tau \in S_n) (\forall t \in \otimes^n V) \quad (t * \sigma) * \tau = t * (\sigma\tau).$$

On peut aussi définir une action de  $S_n$  à gauche: si on pose  $\sigma * t := t * \sigma^{-1}$ , alors on a  $\sigma * (\tau * t) = (\sigma\tau) * t$ .

**(4.3.4) Définition.** Un tenseur  $t \in \otimes^n V$  est dit **symétrique** (resp. **antisymétrique**) si on a, pour tout  $\sigma \in S_n$ ,  $t * \sigma = t$  (resp.  $t * \sigma = \text{sgn}(\sigma)t$ ).

**(4.3.5) Exemples:** (i) Pour tout  $v \in V$ , le tenseur  $v \otimes \cdots \otimes v \in \otimes^n V$  est symétrique.

(ii)  $\dim(V) = 2$ : si  $x, y$  est une base de  $V$ , alors les tenseurs  $x^2 = x \otimes x$ ,  $xy = x \otimes y$ ,  $yx = y \otimes x$ ,  $y^2 = y \otimes y$  forment une base de  $\otimes^2 V$ . Les éléments  $x^2, xy+yx, y^2$  sont symétriques, alors que  $xy-yx$  est antisymétrique.

Dans  $\otimes^3 V$ , les éléments  $x^3, x^2y + xyx + yx^2, xy^2 + yxy + y^2x, y^3$  sont symétriques. Si  $\text{car}(K) \neq 2, 3$ , il n'y a aucun élément antisymétrique non nul dans  $\otimes^3 V$  (voir 4.4.13 et 4.4.15 ci-dessous).

(iii) Si  $\text{car}(K) = 2$ , alors  $-1 = 1$  dans  $K$ , ce qui signifie qu'un tenseur  $t \in \otimes^n V$  est symétrique  $\iff$  il est antisymétrique.

(iv) Si  $\text{car}(K) \neq 2$ , alors il n'y a aucun tenseur non nul  $t \in \otimes^n V$  ( $n \geq 2$ ) qui soit simultanément symétrique et antisymétrique.

**(4.3.6) Symétrisation, antisymétrisation.** On suppose que  $\text{car}(K) \nmid n!$ . On définit l'opérateur "symétrisation"  $s : \otimes^n V \longrightarrow \otimes^n V$  (resp. "antisymétrisation"  $a : \otimes^n V \longrightarrow \otimes^n V$ ) par les formules

$$s(t) := \frac{1}{n!} \sum_{\sigma \in S_n} t * \sigma, \quad a(t) := \frac{1}{n!} \sum_{\sigma \in S_n} \text{sgn}(\sigma) t * \sigma \quad (t \in \otimes^n V).$$

(4.3.6.1) Par exemple, si  $n = 2$  (et  $\text{car}(K) \neq 2$ ), on a

$$s(u \otimes v) = \frac{1}{2}(u \otimes v + v \otimes u), \quad a(u \otimes v) = \frac{1}{2}(u \otimes v - v \otimes u).$$

(4.3.6.2) Pour tout  $t \in \otimes^n V$ , le tenseur  $s(t)$  (resp.  $a(t)$ ) est symétrique (resp. antisymétrique).

(4.3.6.3) Si  $t \in \otimes^n V$  est symétrique (resp. antisymétrique), alors on a  $s(t) = t$  (resp.  $a(t) = t$ ).

(4.3.6.4) Il résulte de 4.3.6.2-3 que l'on a

$$\begin{aligned} s(\otimes^n V) &= \{t \in \otimes^n V \mid t \text{ symétrique}\} \\ a(\otimes^n V) &= \{t \in \otimes^n V \mid t \text{ antisymétrique}\}. \end{aligned}$$

**(4.3.7) Exemple ( $n = 2$ ):** Si  $\text{car}(K) \neq 2$ , alors tout tenseur  $t \in V \otimes V$  s'écrit  $t = s(t) + a(t)$ , ce qui définit une décomposition

$$V \otimes V = s(V \otimes V) \oplus a(V \otimes V)$$

(la somme est directe; voir 4.3.5(iv)). Si  $e_1, \dots, e_d$  est une base de  $V$  (où  $d = \dim(V) < \infty$ ), alors les tenseurs

$$s(e_i \otimes e_j) = \frac{1}{2}(e_i \otimes e_j + e_j \otimes e_i) \quad (1 \leq i \leq j \leq d)$$

forment une base de  $s(V \otimes V)$  et les tenseurs

$$a(e_i \otimes e_j) = \frac{1}{2}(e_i \otimes e_j - e_j \otimes e_i) \quad (1 \leq i < j \leq d)$$

forment une base de  $a(V \otimes V)$ . En particulier, on a

$$\dim(s(V \otimes V)) = 1 + 2 + \dots + d = d(d+1)/2, \quad \dim(a(V \otimes V)) = 1 + 2 + \dots + (d-1) = d(d-1)/2.$$

**(4.3.8)** Si  $n \geq 3$ ,  $\text{car}(K) \nmid n!$  et  $\dim(V) > 1$ , alors on a  $s(\otimes^n V) \oplus a(\otimes^n V) \subsetneq \otimes^n V$ .

**(4.3.9)** Si  $\text{car}(K) \nmid n!$  et si  $f : V \longrightarrow W$  est une application linéaire, alors les opérateurs  $s, a$  commutent avec l'application

$$\otimes^n f : \otimes^n V \longrightarrow \otimes^n W, \quad v_1 \otimes \dots \otimes v_n \mapsto f(v_1) \otimes \dots \otimes f(v_n),$$

donc  $\otimes^n f$  induit des applications

$$s(\otimes^n f) : s(\otimes^n V) \longrightarrow s(\otimes^n W), \quad a(\otimes^n f) : a(\otimes^n V) \longrightarrow a(\otimes^n W).$$

**(4.3.10) Exemple:** On suppose que  $\dim(V) = 2$ ,  $n = 2$ ,  $\text{car}(K) \neq 2$ . Fixons une base  $x, y$  de  $V$ ; l'application  $f : V \longrightarrow V$  s'écrit alors

$$f(x) = ax + cy, \quad f(y) = bx + dy, \quad \text{la matrice de } f = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}.$$

Les éléments  $x^2 = x \otimes x$ ,  $(xy + yx)/2 = (x \otimes y + y \otimes x)/2$  et  $y^2 = y \otimes y$  forment une base de  $s(V \otimes V)$ ; l'élément  $(xy - yx)/2 = (x \otimes y - y \otimes x)/2$  est une base de  $a(V \otimes V)$ . On calcule l'action de  $a(f \otimes f)$  et  $s(f \otimes f)$ :

$$a(f \otimes f) : \frac{xy - yx}{2} \mapsto \frac{(ax + cy)(bx + dy) - (bx + dy)(ax + cy)}{2} = (ad - bc) \frac{xy - yx}{2}.$$

$$s(f \otimes f) : \begin{cases} x^2 \mapsto (ax + cy)(ax + cy) = a^2x^2 + 2ac \frac{xy + yx}{2} + c^2y^2 \\ \frac{xy + yx}{2} \mapsto \frac{(ax + cy)(bx + dy) + (bx + dy)(ax + cy)}{2} = abx^2 + 2(ad + bc) \frac{xy + yx}{2} + cdy^2 \\ y^2 \mapsto (bx + dy)(bx + dy) = b^2x^2 + 2bd \frac{xy + yx}{2} + d^2y^2 \end{cases}$$

Les matrices respectives de  $a(f \otimes f)$  et  $s(f \otimes f)$  sont donc égales à

$$(ad - bc) \begin{pmatrix} a^2 & ab & b^2 \\ 2ac & 2(ad + bc) & 2bd \\ c^2 & cd & d^2 \end{pmatrix}$$

(4.3.11) Plus généralement, si  $\dim(V) = d < \infty$  et  $\text{car}(K) \nmid d!$ , alors on a

$$a(\otimes^d V) = K \cdot a(e_1 \otimes \cdots \otimes e_d) = K \cdot \frac{1}{d!} \sum_{\sigma \in S_d} \text{sgn}(\sigma) e_{\sigma(1)} \otimes \cdots \otimes e_{\sigma(d)} = K \sum_{\sigma \in S_d} \text{sgn}(\sigma) e_{\sigma(1)} \otimes \cdots \otimes e_{\sigma(d)},$$

où  $e_1, \dots, e_d$  est une base de  $V$ , et  $a(\otimes^d f)$  agit par multiplication par  $\det(f)$  (voir 4.4.13 et 4.4.17(iv) ci-dessous).

#### 4.4 Algèbre extérieure, algèbre symétrique d'un espace vectoriel

On fixe un espace vectoriel  $V$ .

(4.4.1) **Rappel.** Pour tout  $n \geq 1$ , l'application

$$i : V \times \cdots \times V \longrightarrow \otimes^n V, \quad i(v_1, \dots, v_n) = v_1 \otimes \cdots \otimes v_n$$

est une application  $n$ -linéaire **universelle**, c'est-à-dire que, pour tout espace vectoriel  $U$ , la correspondance

$$\begin{aligned} \{\bar{f} : \otimes^n V \longrightarrow U \mid \bar{f} \text{ linéaire}\} &\xrightarrow{\sim} \{f : V \times \cdots \times V \longrightarrow U \mid f \text{ } n\text{-linéaire}\} \\ \bar{f} \mapsto f = \bar{f} \circ i &\quad [f(v_1, \dots, v_n) = \bar{f}(v_1 \otimes \cdots \otimes v_n)] \end{aligned}$$

est **bijective**.

(4.4.2) **Définition.** Soit  $n \geq 1$ . Une application  $n$ -linéaire  $f : V \times \cdots \times V \longrightarrow U$  est dite:

**symétrique**  $\iff (\forall \sigma \in S_n) (\forall v_j \in V) \quad f(v_{\sigma(1)}, \dots, v_{\sigma(n)}) = f(v_1, \dots, v_n)$ ;

**antisymétrique**  $\iff (\forall \sigma \in S_n) (\forall v_j \in V) \quad f(v_{\sigma(1)}, \dots, v_{\sigma(n)}) = \text{sgn}(\sigma) f(v_1, \dots, v_n)$ ;

**alternée**  $\iff [(\exists i \neq j, v_i = v_j) \implies f(v_1, \dots, v_n) = 0]$ .

(4.4.3) **Exercice.** (i)  $f$  est alternée  $\implies f$  est antisymétrique.

(ii) Si  $\text{car}(K) \neq 2$  et si  $f$  est antisymétrique  $\implies f$  est alternée.

(iii)  $f$  est alternée  $\iff (\forall i \in \{1, \dots, n-1\}) (\forall v_j \in V) \quad f(v_1, \dots, v_i, v_i, v_{i+2}, \dots, v_n) = 0$ .

(4.4.4) **Exemples:** (i) Si  $\dim(V) = d < \infty$ , fixons une base  $e_1, \dots, e_d$  de  $V$ . L'application  $d$ -linéaire (non nulle)

$$f : V \times \cdots \times V \longrightarrow K, \quad f(v_1, \dots, v_d) = \det((v_{ij})_{1 \leq i, j \leq d}), \quad v_j = \sum_{i=1}^d v_{ij} e_i$$

est alternée.

(ii) Si  $\text{car}(K) \nmid n!$ , alors l'application  $s \circ i : V \times \cdots \times V \longrightarrow s(\otimes^n V)$  (resp.  $a \circ i : V \times \cdots \times V \longrightarrow a(\otimes^n V)$ ) est symétrique (resp. alternée).

**(4.4.5) But:** On aimerait définir une application  $n$ -linéaire symétrique universelle

$$V \times \cdots \times V \xrightarrow{i} \otimes^n V \longrightarrow S^n V$$

et une application  $n$ -linéaire alternée universelle

$$V \times \cdots \times V \xrightarrow{i} \otimes^n V \longrightarrow \Lambda^n V.$$

**(4.4.6) Le cas symétrique.** Soient  $f$  et  $\bar{f}$  comme en 4.4.1. Le groupe symétrique  $S_n$  est engendré par les transpositions  $i \longleftrightarrow i+1$  ( $i = 1, \dots, n-1$ ), ce qui entraîne que l'application  $f$  est symétrique  $\iff$

$$\begin{aligned} (\forall i \in \{1, \dots, n-1\}) (\forall v_j \in V) \quad & f(v_1, \dots, v_i, v_{i+1}, \dots, v_n) - f(v_1, \dots, v_{i+1}, v_i, \dots, v_n) = 0 \iff \\ \iff (\forall i \in \{1, \dots, n-1\}) (\forall v_j \in V) \quad & \bar{f}(v_1 \otimes \cdots \otimes v_{i-1} \otimes (v_i \otimes v_{i+1} - v_{i+1} \otimes v_i) \otimes v_{i+2} \otimes \cdots \otimes v_n) = 0 \iff \\ & \iff \bar{f}(I_n) = 0, \end{aligned}$$

où l'on a noté

$$I_n = \text{vect}\{a \otimes (u \otimes v - v \otimes u) \otimes b \mid u, v \in V, a, b \in T(V)\} \cap \otimes^n V.$$

**(4.4.7) Le cas alterné.** D'après 4.4.3(iii), l'application  $f$  est alternée  $\iff$

$$(\forall i \in \{1, \dots, n-1\}) (\forall v_j \in V) \quad \bar{f}(v_1 \otimes \cdots \otimes v_{i-1} \otimes v_i \otimes v_i \otimes v_{i+2} \otimes \cdots \otimes v_n) = 0 \iff \bar{f}(J_n) = 0,$$

où l'on a noté

$$J_n = \text{vect}\{a \otimes (v \otimes v) \otimes b \mid v \in V, a, b \in T(V)\} \cap \otimes^n V.$$

**(4.4.8) Théorème-Définition.** On définit

$$S^n V = (\otimes^n V) / I_n, \quad S(V) = \bigoplus_{n=0}^{\infty} S^n V$$

( $S^0(V) = K, S^1(V) = V$ ).

(i) ( $\forall m, n \geq 0$ )  $I_m \otimes \otimes^n V \subset I_{m+n}, \otimes^m V \otimes I_n \subset I_{m+n}$ , donc le produit  $\otimes^m V \otimes \otimes^n V \longrightarrow \otimes^{m+n} V$  induit un produit associatif

$$S^m V \otimes S^n V \longrightarrow S^{m+n} V, \quad x \otimes y \mapsto xy,$$

qui est aussi commutatif. Ceci signifie que  $S(V)$  est une  $K$ -algèbre  $\mathbf{N}$ -gradué commutative; on l'appelle **l'algèbre symétrique** de  $V$  [on verra que  $S(V)$  est une algèbre de polynômes; voir 4.4.12 ci-dessous].

(ii) Pour toute application  $n$ -linéaire **symétrique**  $f : V \times \cdots \times V \longrightarrow U$  il existe une unique application **linéaire**  $f' : S^n V \longrightarrow U$  vérifiant  $f(v_1, \dots, v_n) = f'(v_1 \cdots v_n)$ .

$$\begin{array}{ccccc} V \times \cdots \times V & \xrightarrow{i} & \otimes^n V & \longrightarrow & S^n V \\ & \searrow f & & & \nearrow f' \\ & & & & U \end{array}$$

*Preuve.* (i) Les inclusions  $I_m \otimes \otimes^n V \subset I_{m+n}$  et  $\otimes^m V \otimes I_n \subset I_{m+n}$  sont immédiates. Pour démontrer que le produit  $xy$  dans  $S(V)$  est commutatif, il suffit de remarquer que l'on a

$$(\forall u, v \in V) \quad u \otimes v - v \otimes u \in I_2 \implies uv - vu = 0 \in S^2(V)$$

(ou que l'application  $V \times V \xrightarrow{i} V \otimes V \longrightarrow S^2(V)$  est symétrique).

(ii) Ceci est une conséquence de 4.4.1 et 4.4.6.

**(4.4.9) Théorème-Définition.** On définit

$$\Lambda^n V = (\otimes^n V)/J_n, \quad \Lambda(V) = \bigoplus_{n=0}^{\infty} \Lambda^n V$$

( $\Lambda^0(V) = K, \Lambda^1(V) = V$ ).

(i) ( $\forall m, n \geq 0$ )  $J_m \otimes \otimes^n V \subset J_{m+n}, \otimes^m V \otimes J_n \subset J_{m+n}$ , donc le produit  $\otimes^m V \otimes \otimes^n V \longrightarrow \otimes^{m+n} V$  induit un produit associatif

$$\Lambda^m V \otimes \Lambda^n V \longrightarrow \Lambda^{m+n} V, \quad x \otimes y \mapsto x \wedge y,$$

qui vérifie

$$(\forall x \in \Lambda^m(V)) (\forall y \in \Lambda^n(V)) \quad y \wedge x = (-1)^{mn} x \wedge y.$$

Il en résulte que  $\Lambda(V)$  est une  $K$ -algèbre  $\mathbf{N}$ -graduée; on l'appelle l'**algèbre extérieure** de  $V$ . On appelle un élément  $x \in \Lambda^n(V)$  un  **$n$ -vecteur**. On dit que  $x$  est **décomposable** si  $x = v_1 \wedge \cdots \wedge v_n$  ( $v_j \in V$ ).

(ii) Pour toute application  **$n$ -linéaire alternée**  $f : V \times \cdots \times V \longrightarrow U$  il existe une unique application **linéaire**  $f' : \Lambda^n V \longrightarrow U$  vérifiant  $f(v_1, \dots, v_n) = f'(v_1 \wedge \cdots \wedge v_n)$ .

$$\begin{array}{ccccc} V \times \cdots \times V & \xrightarrow{i} & \otimes^n V & \longrightarrow & \Lambda^n V \\ & \searrow f & & & \nearrow f' \\ & & & & U \end{array}$$

*Preuve.* (i) Les inclusions  $J_m \otimes \otimes^n V \subset J_{m+n}$  et  $\otimes^m V \otimes J_n \subset J_{m+n}$  sont immédiates. L'application  $V \times V \xrightarrow{i} V \otimes V \longrightarrow \Lambda^2 V$  étant alternée ( $\implies$  antisymétrique), on a

$$(\forall u, v \in V) \quad u \wedge v = -v \wedge u,$$

ce qui entraîne

$$(\forall u_i, v_j \in V) \quad u_1 \wedge \cdots \wedge u_m \wedge v_1 \wedge \cdots \wedge v_n = (-1)^{mn} v_1 \wedge \cdots \wedge v_n \wedge u_1 \wedge \cdots \wedge u_m.$$

(ii) Ceci est une conséquence de 4.4.1 et 4.4.7.

**(4.4.10) Functorialité.** Si  $g : V \longrightarrow W$  est une application linéaire, alors l'image de  $I_n \subset \otimes^n V$  (resp.  $J_n \subset \otimes^n V$ ) par l'application  $\otimes^n g : \otimes^n V \longrightarrow \otimes^n W$  est contenue dans le sous-espace correspondant de  $\otimes^n W$ . Il en résulte que  $\otimes^n g$  induit des applications linéaires

$$S^n(g) : S^n V \longrightarrow S^n W, \quad \Lambda^n(g) : \Lambda^n(V) \longrightarrow \Lambda^n(W).$$

**(4.4.11) Reformulation algébrique.** (i) Un **idéal bilatère** d'un anneau  $A$  est un sous-groupe abélien  $I \subset (A, +)$  du groupe additif de  $A$  qui vérifie  $AI \subset I$  et  $IA \subset I$  ( $\iff (\forall a \in A) (\forall i \in I) \quad ai \in I, ia \in I$ ).

(ii) On définit, pour  $x, y \in A$ ,

$$x \equiv y \pmod{I} \iff x - y \in I.$$

Ceci est une relation d'équivalence qui conserve les opérations dans  $A$ : on a, pour tous  $x, y, x', y' \in A$ ,

$$\left\{ \begin{array}{l} x \equiv x' \pmod{I} \\ y \equiv y' \pmod{I} \end{array} \right\} \implies \left\{ \begin{array}{l} x + y \equiv x' + y' \pmod{I} \\ xy \equiv x'y' \pmod{I} \end{array} \right\}$$

(par exemple, on a  $xy - x'y' = (x - x')y + x'(y - y') \in IA + AI \subset I + I = I$ ).

(iii) On définit **l'anneau quotient**  $A/I$  (= une généralisation de  $\mathbf{Z}/n\mathbf{Z}$ ) comme l'ensemble des classes d'équivalence  $A/\equiv$ , muni des opérations  $\bar{x} + \bar{y} = \overline{x + y}$  et  $\bar{x}\bar{y} = \overline{xy}$ , où on l'a noté  $\bar{x}$  l'image de  $x \in A$  dans  $A/I$ .

(iv) Si  $\phi : A \longrightarrow B$  est un homomorphisme d'anneaux, alors le noyau  $\text{Ker}(\phi) = \{a \in A \mid \phi(a) = 0\}$  est un idéal bilatère de  $A$  et l'application  $\bar{a} \mapsto \phi(a)$  induit un isomorphisme d'anneaux  $A/\text{Ker}(\phi) \xrightarrow{\sim} \text{Im}(\phi)$ .

(v) Si  $S \subset A$  est un sous-ensemble, alors le plus petit idéal bilatère  $I$  de  $A$  contenant  $S$  est égal au sous-groupe abélien de  $(A, +)$  engendré par les produits  $asa'$ , où  $a, a' \in A$  et  $s \in S$ . On dit que  $I$  est **l'idéal bilatère engendré par  $S$** .

(vi) Si  $A = \bigoplus_{n=0}^{\infty} A_n$  est une  $K$ -algèbre  $\mathbf{N}$ -graduée, un idéal bilatère  $I \subset A$  est dit **graduée** si

$$(\forall x = \sum_{n=0}^{\infty} x_n \in I, x_n \in A_n) \quad x_n \in I.$$

Si c'est le cas, alors on a  $I = \bigoplus_{n=0}^{\infty} I_n$ , où  $I_n = I \cap A_n$  et l'anneau quotient

$$A/I = \bigoplus_{n=0}^{\infty} A_n/I_n$$

est  $\mathbf{N}$ -graduée (si  $K \cap I = \{0\}$ , alors  $A/I$  est une  $K$ -algèbre  $\mathbf{N}$ -graduée).

(vii) **Exemple clef:** Si  $A = T(V)$ , soit  $I$  (resp.  $J$ ) l'idéal bilatère de  $T(V)$  engendré par l'ensemble  $\{u \otimes v - v \otimes u \mid u, v \in V\}$  (resp. par  $\{v \otimes v \mid v \in V\}$ ). D'après (v), les sous-espaces  $I_n, J_n \subset \otimes^n V = A_n$  sont égaux à  $I_n = I \cap A_n$  et  $J_n = J \cap A_n$ . Il est facile de voir que les idéaux  $I$  et  $J$  sont gradués au sens de (vi). Il en résulte que l'on a

$$S(V) = T(V)/I, \quad \Lambda(V) = T(V)/J.$$

**(4.4.12) Proposition (Algèbre symétrique = algèbre de polynômes).** Si  $\dim(V) = d < \infty$ , fixons une base  $e_1, \dots, e_d$  de  $V$ . L'application

$$\phi : T(V) \longrightarrow K[X_1, \dots, X_d], \quad \sum_{n \geq 0} \sum_{\alpha_1, \dots, \alpha_n=1}^d c_{\alpha} e_{\alpha_1} \otimes \cdots \otimes e_{\alpha_n} \mapsto \sum_{n \geq 0} \sum_{\alpha_1, \dots, \alpha_n=1}^d c_{\alpha} X_{\alpha_1} \cdots X_{\alpha_n}$$

est un homomorphisme surjectif de  $K$ -algèbres  $\mathbf{N}$ -graduées dont le noyau est égal à  $\text{Ker}(\phi) = I$ ; il en résulte que  $\phi$  induit un isomorphisme de  $K$ -algèbres  $\mathbf{N}$ -graduées  $T(V)/I = S(V) \xrightarrow{\sim} K[X_1, \dots, X_d]$ .

*Preuve.* Par construction,  $\phi$  est un homomorphisme surjectif de  $K$ -algèbres  $\mathbf{N}$ -graduées. Il est facile de voir que l'on a

$$\text{Ker}(\phi) = \text{vect}\{a \otimes (e_{\alpha} \otimes e_{\beta} - e_{\beta} \otimes e_{\alpha}) \otimes b \mid a, b \in T(V), 1 \leq \alpha, \beta \leq d\} = I.$$

**(4.4.13) Proposition.** Si  $\text{car}(K) \nmid n!$ , alors les applications linéaires canoniques

$$g : s(\otimes^n V) \hookrightarrow \otimes^n V \longrightarrow S^n V, \quad h : a(\otimes^n V) \hookrightarrow \otimes^n V \longrightarrow \Lambda^n V$$

sont des isomorphismes.

*Preuve.* D'après 4.4.4(ii) et 4.4.8, il existe une unique application linéaire  $f' : S^n V \longrightarrow s(\otimes^n V)$  vérifiant

$$(\forall v_j \in V) \quad f'(v_1 \cdots v_n) = s(v_1 \otimes \cdots \otimes v_n),$$

ce qui entraîne que  $f'$  est inverse à  $g$  (et de même pour  $h$ ).

**(4.4.14) Algèbre extérieure: formulaire.** Comme

$$V \times \cdots \times V \longrightarrow \otimes^n V \longrightarrow \Lambda^n V, \quad (v_1, \dots, v_n) \mapsto v_1 \wedge \cdots \wedge v_n$$

est une application  $n$ -linéaire alternée, on a, pour tous  $u, v, v_j \in V$ ,

$$\begin{aligned} v \wedge v &= 0, & u \wedge v &= -v \wedge u, & (\forall \sigma \in S_n) & v_{\sigma(1)} \wedge \cdots \wedge v_{\sigma(n)} = \text{sgn}(\sigma) v_1 \wedge \cdots \wedge v_n, \\ & & & & (\exists i \neq j, v_i = v_j) & \implies v_1 \wedge \cdots \wedge v_n = 0. \end{aligned}$$

**(4.4.15) Théorème-Définition.** Si  $\dim(V) = d < \infty$ , fixons une base  $e_1, \dots, e_d$  de  $V$ . Si  $I \subset \{1, \dots, d\}$ ,  $I = \{i_1 < \cdots < i_n\}$  ( $n = |I|$ ), on pose  $e_I := e_{i_1} \wedge \cdots \wedge e_{i_n} \in \Lambda^n(V)$  (si  $n = 0$ ,  $e_\emptyset = 1 \in K = \Lambda^0(V)$ ).

- (i) Pour tout  $n \geq 0$ , les  $n$ -vecteurs  $\{e_I \mid I \subset \{1, \dots, d\}, |I| = n\}$  forment une base de  $\Lambda^n(V)$ .
- (ii)  $(\forall n \geq 0) \quad \dim \Lambda^n(V) = \binom{d}{n}$ .
- (iii)  $(\forall n > d) \quad \Lambda^n(V) = 0$ .

*Preuve.* Il suffit de démontrer (i). Les tenseurs  $e_{i_1} \otimes \cdots \otimes e_{i_n}$  ( $1 \leq i_1, \dots, i_n \leq d$ ) engendrent  $\otimes^n V$ , donc leurs images  $e_{i_1} \wedge \cdots \wedge e_{i_n}$  engendrent  $\Lambda^n(V)$ ; comme

$$e_{i_1} \wedge \cdots \wedge e_{i_n} = \begin{cases} 0, & (\exists k \neq l) \ i_k = i_l \\ \pm e_I, & \{i_1, \dots, i_n\} = I, |I| = n, \end{cases}$$

les  $n$ -vecteurs  $\{e_I \mid I \subset \{1, \dots, d\}, |I| = n\}$  engendrent  $\Lambda^n(V)$ . En particulier, on a  $\dim \Lambda^n(V) \leq \binom{d}{n}$ , d'où  $(\forall n > d) \ \Lambda^n(V) = 0$ .

Pour démontrer que les éléments  $\{e_I \mid |I| = n\}$  sont linéairement indépendants, on peut supposer que  $d \geq n \geq 1$ . Si  $d = n$ , on vient de démontrer que  $\Lambda^d(V)$  est engendrée par  $e_1 \wedge \cdots \wedge e_d$ . L'exemple 4.4.4(i) et l'universalité de  $\Lambda^d(V)$  entraînent  $\Lambda^d(V) \neq 0$ , d'où  $e_1 \wedge \cdots \wedge e_d \neq 0$ .

Si  $d > n$ , on suppose qu'il existe une relation linéaire

$$\sum_{|I|=n} \lambda_I e_I = 0 \in \Lambda^n(V) \quad (\lambda_I \in K). \quad (*)$$

On fixe  $J \subset \{1, \dots, d\}$  tel que  $|J| = d - n$ ; si  $I \subset \{1, \dots, d\}$ ,  $|I| = n$ , alors on a

$$e_I \wedge e_J = \begin{cases} \pm e_1 \wedge \cdots \wedge e_d, & \text{si } I = J^c := \{1, \dots, d\} - J \\ 0, & \text{si } I \neq J^c. \end{cases}$$

En multipliant (\*) par  $\wedge e_J$ , on obtient  $\pm \lambda_{J^c} = 0$ .

- (4.4.16) Exemples:** (i)  $\dim(V) = 2$ : une base de  $V$ :  $e_1, e_2$ ; une base de  $\Lambda^2(V)$ :  $e_1 \wedge e_2 = -e_2 \wedge e_1$ .
- (ii)  $\dim(V) = 3$ : une base de  $V$ :  $e_1, e_2, e_3$ ; une base de  $\Lambda^2(V)$ :  $e_1 \wedge e_2, e_1 \wedge e_3, e_2 \wedge e_3$ ; une base de  $\Lambda^3(V)$ :  $e_1 \wedge e_2 \wedge e_3$ .

**(4.4.17) Coordonnées dans  $\Lambda^n(V)$ .** (i) Si  $n = 2$  et  $d = 4$ , les 2-vecteurs  $\{e_i \wedge e_j \mid 1 \leq i < j \leq 4\}$ , i.e.

$$e_1 \wedge e_2, \quad e_1 \wedge e_3, \quad e_1 \wedge e_4, \quad e_2 \wedge e_3, \quad e_2 \wedge e_4, \quad e_3 \wedge e_4,$$

forment une base de  $\Lambda^2(V)$ . Soient  $v_1, v_2 \in V$  des vecteurs; on les écrit  $v_1 = \sum_{i=1}^4 v_{i1} e_i$  et  $v_2 = \sum_{j=1}^4 v_{j2} e_j$ , i.e.

$$v_1 \longleftrightarrow \begin{pmatrix} v_{11} \\ v_{21} \\ v_{31} \\ v_{41} \end{pmatrix}, \quad v_2 \longleftrightarrow \begin{pmatrix} v_{12} \\ v_{22} \\ v_{32} \\ v_{42} \end{pmatrix}$$

Le 2-vecteur décomposé  $v_1 \wedge v_2$  est égal à

$$\begin{aligned}
v_1 \wedge v_2 &= \sum_{i,j=1}^4 v_{i1}v_{j2} e_i \wedge e_j = \left( \sum_{i<j} + \sum_{i=j} + \sum_{i>j} \right) v_{i1}v_{j2} e_i \wedge e_j = \sum_{i<j} (v_{i1}v_{j2} - v_{j1}v_{i2}) e_i \wedge e_j = \\
&= \sum_{i<j} \begin{vmatrix} v_{i1} & v_{i2} \\ v_{j1} & v_{j2} \end{vmatrix} e_i \wedge e_j.
\end{aligned}$$

(ii) En général, si  $v_1, \dots, v_n \in V$ , on écrit  $v_j = \sum_{i=1}^d v_{ij} e_i$  ( $j = 1, \dots, n$ ) et on calcule

$$\begin{aligned}
x &:= v_1 \wedge \dots \wedge v_n = \left( \sum_{i_1} v_{i_1 1} e_{i_1} \right) \wedge \dots \wedge \left( \sum_{i_n} v_{i_n n} e_{i_n} \right) = \\
&= \sum_{I=\{i_1 < \dots < i_n\}} \underbrace{e_{i_1} \wedge \dots \wedge e_{i_n}}_{e_I} \sum_{\sigma \in S_n} \operatorname{sgn}(\sigma) v_{i_{\sigma(1)}1} \dots v_{i_{\sigma(n)}n} = \sum_{\substack{I \subset \{1, \dots, d\} \\ |I|=n}} x_I e_I,
\end{aligned}$$

où

$$x_I = \sum_{\sigma \in S_n} \operatorname{sgn}(\sigma) v_{i_{\sigma(1)}1} \dots v_{i_{\sigma(n)}n} = \det((v_{ij})_{i \in I, 1 \leq j \leq n}).$$

(iii) En particulier, si  $n = d = \dim(V)$ , on a  $\Lambda^d(V) = K e_1 \wedge \dots \wedge e_d$  et, pour tous  $v_j \in V$ ,

$$v_1 \wedge \dots \wedge v_d = \left( \det(v_{ij})_{1 \leq i, j \leq d} \right) e_1 \wedge \dots \wedge e_d.$$

(iv) Si  $f : V \rightarrow V$  est une application linéaire et  $d = \dim(V)$ , alors l'application  $\Lambda^d(f) : \Lambda^d(V) \rightarrow \Lambda^d(V)$  est la multiplication par  $\det(f)$ , puisqu'on a, d'après (iii),

$$\Lambda^d(f)(e_1 \wedge \dots \wedge e_d) = f(e_1) \wedge \dots \wedge f(e_d) = \left( \det(f(e_i)_j)_{1 \leq i, j \leq d} \right) e_1 \wedge \dots \wedge e_d = \det(f) e_1 \wedge \dots \wedge e_d.$$

**(4.4.18) Variété de Grassmann.** On suppose que  $d = \dim(V) < \infty$ ; on fixe  $n \in \{0, \dots, d\}$  et on définit

$$Gr(n, V) = \{W \subset V \mid W \text{ sous-espace vectoriel, } \dim(W) = n\}, \quad Gr(n, d)(K) = Gr(n, K^d).$$

(i) Si  $n = 1$ , on a  $Gr(n, V) = \mathbf{P}(V)$ ,  $Gr(1, d)(K) = \mathbf{P}^{d-1}(K)$ .

(ii) Si on fixe une forme bilinéaire symétrique non-dégénérée  $f : V \times V \rightarrow K$ , alors l'application

$$Gr(n, V) \xrightarrow{\sim} Gr(d-n, V), \quad W \mapsto W^\perp$$

est bijective.

**(4.4.19) Proposition-Définition.** (i) Si  $W \in Gr(n, V)$ , alors  $\Lambda^n(W) \subset \Lambda^n(V)$  est une droite vectorielle. Elle est engendrée par un  $n$ -vecteur décomposable  $w_1 \wedge \dots \wedge w_n$ , où  $w_1, \dots, w_n$  est une base de  $W$ .

(ii) La droite  $\Lambda^n(W)$  détermine  $W$ ; plus précisément,

$$W = \{v \in V \mid \forall x \in \Lambda^n(W) \quad x \wedge v = 0 \in \Lambda^{n+1}(V)\}.$$

(iii) On appelle l'application injective ainsi définie

$$p : Gr(n, V) \hookrightarrow \mathbf{P}(\Lambda^n(V)) \xrightarrow{\sim} \mathbf{P}^{\binom{d}{n}-1}(K)$$

le **plongement de Plücker**. L'image de  $p$  correspond aux  $n$ -vecteurs décomposables.

*Preuve.* (i) Ceci résulte de 4.4.15.

(ii) Soit  $w_1, \dots, w_n$  une base de  $W$ ;  $\Lambda^n(W)$  est engendré par  $x = w_1 \wedge \dots \wedge w_n$ . Si  $v \in V$ ,  $v \notin W$ , alors on peut compléter l'ensemble libre  $w_1, \dots, w_n, v$  à une base  $w_1, \dots, w_n, v, v_1, \dots, v_{d-n-1}$  de  $V$ . En particulier,  $x \wedge v \wedge v_1 \wedge \dots \wedge v_{d-n-1} = w_1 \wedge \dots \wedge w_n \wedge v \wedge v_1 \wedge \dots \wedge v_{d-n-1} \neq 0 \in \Lambda^d(V)$ , ce qui entraîne que  $x \wedge v \neq 0$ . Réciproquement, si  $v = \sum_{i=1}^n \lambda_i w_i \in W$  ( $\lambda_i \in K$ ), alors on a  $x \wedge v = \sum_{i=1}^n \lambda_i x \wedge w_i = 0$ .

**(4.4.20) Coordonnées de Plücker.** Fixons une base  $e_1, \dots, e_d$  de  $V$ . On appelle les coordonnées homogènes  $p_I(W)$  de  $p(W)$  par rapport à la base  $\{e_I \mid I \subset \{1, \dots, d\}, |I| = n\}$  de  $\Lambda^n(V)$  les **coordonnées de Plücker** de l'espace  $W \in Gr(n, V)$ .

Si on fixe une base  $w_1, \dots, w_n$  de  $W$ , alors on a (voir 4.4.17(ii))

$$x = w_1 \wedge \dots \wedge w_n = \sum_{|I|=n} x_I e_I, \quad x_I = \det((w_{ij})_{i \in I, 1 \leq j \leq n}), \quad w_j = \sum_{i=1}^d w_{ij} e_i,$$

d'où

$$p_I(W) = c x_I = c \det((w_{ij})_{i \in I, 1 \leq j \leq n}) \quad (c \in K^*)$$

(les coordonnées homogènes ne sont définies qu'à une constante  $c \in K^*$  près).

**(4.4.21) Propriétés de  $Gr(n, V)$ .** (i) On sait que l'espace projectif  $\mathbf{P}^N(K)$  est égal à la réunion des espaces affines

$$\mathbf{P}^N(K) - H_i = \{(X_0 : \dots : X_N) \in \mathbf{P}^N(K) \mid X_i \neq 0\} \xrightarrow{\sim} K^N \quad (i = 0, \dots, N).$$

De même,  $Gr(n, V)$  est la réunion des sous-ensembles

$$Gr(n, V)_I = \{W \in Gr(n, V) \mid p_I(W) \neq 0\} \subset Gr(n, V) \quad (I \subset \{1, \dots, d\}, |I| = n).$$

En utilisant la notation de la preuve de 4.4.15, on a, pour  $W \in Gr(n, V)$ ,

$$W \in Gr(n, V)_I \iff \text{la projection } g_I : W \longrightarrow W_I \text{ est bijective.}$$

Il en résulte que chaque élément  $W \in Gr(n, V)_I$  s'écrit, de manière unique, comme le graphe d'une application linéaire  $\alpha_W : W_I \longrightarrow W_{I^0}$ , où  $I^0 = \{1, \dots, d\} - I$ :

$$W = W_I \oplus W_{I^0}, \quad W = \{(x, \alpha_W(x)) \mid x \in W_I\}.$$

En fait,  $Gr(n, V)_I$  admet une structure naturelle d'espace affine et la bijection

$$Gr(n, V)_I \xrightarrow{\sim} \text{Hom}_K(W_I, W_{I^0}), \quad W \mapsto \alpha_W$$

est un isomorphisme d'espaces affines. En particulier, on a

$$\dim Gr(n, V)_I = \dim \text{Hom}_K(W_I, W_{I^0}) = \dim(W_I) \dim(W_{I^0}) = n(d - n)$$

(ce qui est compatible avec la "dualité"  $Gr(n, V) \xrightarrow{\sim} Gr(d - n, V)$ ; voir 4.4.18(ii)).

(ii) L'image du plongement de Plücker  $p(Gr(n, V)) \subset \mathbf{P}(\Lambda^n(V)) \xrightarrow{\sim} \mathbf{P}^{\binom{d}{n}-1}(K)$  est une variété algébrique projective, c'est-à-dire que  $p(Gr(n, V))$  est défini par un système d'équations polynomiales homogènes. Plus précisément, il existe un système d'équations quadratiques (les "équations de Plücker") qui définit  $p(Gr(n, V))$ .

(iii) Voici l'exemple le plus simple:  $n = 2$ ,  $d = 4$ ,  $\text{car}(K) \neq 2$ . Dans ce cas, on a

$$p : Gr(2, 4)(K) \hookrightarrow \mathbf{P}(\Lambda^2(K^4)) = \mathbf{P}^5(K), \quad \dim(Gr(2, 4)(K)) = 2 \cdot (4 - 2) = 4.$$

L'image de  $p$  correspond aux 2-vecteurs décomposables

$$x = w_1 \wedge w_2 = \sum_{1 \leq i < j \leq 4} x_{ij} e_i \wedge e_j = x_{12} e_1 \wedge e_2 + \cdots + x_{34} e_3 \wedge e_4;$$

comme

$$0 = w_1 \wedge w_2 \wedge w_1 \wedge w_2 = x \wedge x = 2(x_{12}x_{34} - x_{13}x_{24} + x_{14}x_{23}) e_1 \wedge e_2 \wedge e_3 \wedge e_4,$$

l'équation de Plücker s'écrit

$$x_{12}x_{34} - x_{13}x_{24} + x_{14}x_{23} = 0.$$

En fait, un 2-vecteur  $x \in \Lambda^2(K^4)$  est décomposable  $\iff x \wedge x = 0$ , d'où

$$p(\text{Gr}(2, 4)(K)) = \{(x_{12} : x_{13} : x_{14} : x_{23} : x_{24} : x_{34}) \in \mathbf{P}^5(K) \mid x_{12}x_{34} - x_{13}x_{24} + x_{14}x_{23} = 0\},$$

i.e.  $p(\text{Gr}(2, 4))$  est une quadrique projective (non-singulière) dans  $\mathbf{P}^5$ .

**(4.4.22) Exercice.** *Y a-t-il un lien entre 1.2.16 et 4.4.21? [Indication: utiliser 1.4.12.]*

**VERSION 16/01/2008**

### Bibliographie

- [L] Y. Ladegaillerie, *Géométrie - Affine, projective, euclidienne et anallagmatique*, Ellipses, Paris, 2003.
- [N] J. Někavář, *Formes Quadratiques et Géométrie*, polycopié du cours LM 223, disponible à <http://www.math.jussieu.fr/~nekovar/co/q/>
- [P] D. Perrin, *Cours d'algèbre*, Ellipses, Paris, 1995.
- [B] M. Berger, *Géométrie*, CEDIC, Paris, 1977.